La terminologie culturelle, une branche majeure de la linguistique de développement

Marcel Diki-Kidiri
Académie Africaine des Langues (ACALAN)

Résumé : La description linguistique est une étape essentielle et incontournable pour la connaissance scientifique d'une langue. Comme un laborantin observant le comportement de microorganismes dans un bouillon de culture, le linguiste observe et décrit la structure et le comportement des matériaux linguistiques attestés dans une langue et prélevés sur le terrain. La linguistique descriptive produit des grammaires, des lexiques, des recueils de textes pour l'analyse des énoncés et du discours ainsi que toutes sortes d'analyses statistiques de contenu. Puis vient le moment où l'on doit restituer toute cette connaissance aux locuteurs de la langue afin de les aider à prendre en charge leurs besoins langagiers toujours en évolution. Dès lors, on s'engage dans la linguistique de développement, car le linguiste doit à présent intégrer dans sa démarche théorique tous les questionnements liés aux problèmes d'application.

Mots-clés : « linguistique de développement », « terminologie », « terminologie culturelle ».

Abstract : Linguistic description is an essential and unavoidable stage for the scientific knowledge of a language. Like a laboratory worker observing the behavior of microorganisms in a culture broth, the linguist observes and describes the structure and behavior of linguistic materials attested in a language and taken from the field. Descriptive linguistics produces grammars, lexicons, collections of texts for the analysis of statements and speech as well as all kinds of statistical analyzes of content. Then comes the moment when all this knowledge must be returned to the speakers of the language so that they can take charge of their evolving language needs. Henceforth, we engage in developmental linguistics, because the linguist must now integrate into his theoretical approach all questions related to application problems.

Key words : Developmental linguistics , terminology, cultural terminology.

1 Introduction

On estime entre 800 et 2000 le nombre des langues parlées en Afrique, selon les critères que l'on retient pour définir une langue. En effet, tous les cas de figures sont attestés sur le terrain et dans plusieurs cas, on ne peut trancher si on a affaire à plusieurs dialectes d'une même langue ou à plusieurs langues sœurs, car la question n'est pas toujours uniquement d'ordre linguistique, mais bien souvent elle relève de la sociologie

du langage, voire de la politique linguistique et des représentations des locuteurs. Ainsi des arguments purement linguistiques vont conduire à considérer le *kinyarwanda* et le *kirundi* comme deux dialectes d'une même langue, tandis que d'autres arguments tout aussi valables mais d'ordre sociologique et politique les feront considérer comme deux langues sœurs à ne pas confondre, même si l'intercompréhension est quasiment totale.

La non-intercompréhension immédiate qui est le principal critère discriminatoire permettant de considérer deux parlers comme des langues différentes, est mise à mal par les situations de continuum et d'agglomérat linguistique. Par exemple, les très nombreux dialectes du berbère considéré comme une seule langue sont intercompréhensibles de proche en proche mais ne le sont plus quand ils sont éloignés dans la chaîne. Ainsi, le tamazight du Maroc est une langue différente du tamasheq du Niger autant que du kabyle algérien, pourtant l'identité ethnique, linguistique et culturelle du berbère est une réalité. On retrouve la même difficulté de délimitation dans de nombreux pays d'Afrique, notamment dans les groupes de langues *mande* et *gbe* en Afrique de l'Ouest, des langues *beti-fang* au Cameroun et au Gabon, des langues *ngbandi* en République Centrafricaine, ainsi que dans l'immense aire bantoue où de nombreux parlers locaux portant des noms différents sont si proches que l'intercompréhension reste quasiment totale. Aussi, lorsqu'on travaille au milieu d'une population qui s'exprime dans l'un de ces parlers, langue ou dialecte, il est essentiel de commencer par bien décrire ce parler ainsi que les parlers qui lui sont apparentés. La description linguistique méticuleuse et rigoureuse reste absolument indispensable pour bien connaître un parler. Vient ensuite le moment où le linguiste s'engage dans la restitution des connaissances résultant de la description linguistique aux locuteurs de la langue afin de les aider à prendre en charge leurs besoins langagiers toujours en évolution.

Ainsi, au-delà de la phonologie, le linguiste devra mener des études orthographiques en vue de proposer un système acceptable par les locuteurs et les producteurs de documents écrits dans cette langue. Au-delà de la grammaire descriptive, il lui faudra élaborer des grammaires pédagogiques pour l'enseignement de la langue et centrées sur l'apprenant. Au-delà du dictionnaire descriptif, il lui faut penser des dictionnaires ciblant les usagers. Au-delà des analyses des contenus textuels, il lui faudra produire des ouvrages pédagogiques pour l'enseignement de la littérature orale et écrite, etc. Et quand le besoin s'imposera, il lui faudra joindre sa compétence de linguiste à deux autres compétences, celle d'un expert de la culture et du savoir traditionnel de la société concernée et celle d'un expert d'un domaine de spécialité dont il faut développer la terminologie technique dans la langue des locuteurs. La terminologie culturelle est une branche majeure de la linguistique de développement, car elle est indispensable au développement rapide d'une langue pour prendre en charge de nouvelles connaissances quand la société évolue.

2 La description de la langue

La description d'une langue est un long processus qui commence le plus souvent par des travaux de phonétique et de phonologie basés sur l'analyse de nombreux

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

corpora recueillis de première main auprès de locuteurs natifs et de préférence sur le terrain. C'est ce dont témoignent les nombreux travaux d'Henry Tourneux sur les langues tchadiques, notamment le groupe de langues dites « kotoko », le *fulfulde* et le créole haïtien. Après la phonologie qui inclut, bien entendu, la description du système tonal et de la prosodie, on décrit la morphosyntaxe et la sémiosyntaxe qui conduit naturellement à l'analyse du discours, prélude à l'analyse littéraire.

Une autre dimension de la description des langues concerne la description du lexique par des travaux lexicographiques et dictionnairiques, allant du simple recueil de vocabulaire aux dictionnaires en plusieurs volumes. Pour des raisons essentiellement pratiques, la description du lexique d'une langue que l'on étudie est réalisée en se servant d'une autre langue qui est la langue de travail. Ce qui fait qu'en réalité le dictionnaire produit est bilingue avec les entrées dans la langue à décrire et le corps des articles dans la langue de travail (Tourneux, Diki-Kidiri et Edéma 2006). Pour rédiger un dictionnaire entièrement monolingue, il faut, en effet, établir préalablement toute la métalangue de description dans la langue à décrire, ce qui constitue une terminologie spécialisée souvent inexistante et qui reste à développer. La dictionnairique est un vaste domaine dans laquelle on peut réaliser des ouvrages extrêmement diversifiés répondant à des objectifs multiples, au choix. Dans une même langue, on peut donc trouver de nombreux dictionnaires et lexiques correspondant à toutes sortes de besoins, de la maternelle à l'université, de la vulgarisation à la spécialisation la plus élevée dans différents domaines.

La comparaison entre les langues constitue un autre aspect de la description linguistique qui intervient pour déterminer le degré de parenté des langues ou tout au moins leur typologie. Elle est utilisée en dialectologie pour identifier les caractéristiques différentielles de chaque dialecte, voire la stratification d'un continuum linguistique. Elle permet d'élaborer l'arbre généalogique des langues ou du moins d'émettre des hypothèses sérieuses sur l'évolution passée des parlers (Tourneux 1998). La comparaison entre les dialectes d'une même langue (Tourneux 1980) ou entre des parlers très proches fournit souvent une bonne base pour élaborer avec succès un système orthographique pan-dialectal (Galtier 1988) s'appliquant à l'ensemble des parlers ou des dialectes, comme ce fut le cas pour le malgache.

3 L'élaboration de systèmes orthographiques

Dès lors que l'on pense à élaborer une orthographe pour une langue, on est d'emblée sur la voie d'une linguistique de développement, car doter une langue d'une orthographe, c'est-à-dire d'une écriture standard, n'est pas un acte purement linguistique (Roberts 2008). En effet, un système orthographique repose sur un système d'écriture (alphabétique, syllabique, idéographique, hiéroglyphique) dont le choix même des signes et symboles est hautement culturel, voire idéologique. De surcroît, avec un même système d'écriture utilisant les mêmes caractères, des langues différentes peuvent s'écrire différemment selon des logiques orthographiques différentes. Là aussi le choix est culturel. Certains voudront écrire leur langue comme on écrit une autre langue cohabitante considérée par eux comme plus prestigieuse. D'autres, pour affirmer leur identité, préfèreront une orthographe qui souligne les différences. Enfin,

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

dans d'autres situations, un pouvoir politique peut intervenir et imposer ses choix, transformant des choix orthographiques purement techniques en choix purement idéologiques entre opposants politiques. On se souviendra du film d'Ousmane Sembène *Ceddo* interdit de 1977 à 1984 par le président Léopold Sédar Senghor sous prétexte qu'en peul il n'y aurait pas lieu d'écrire les géminées et qu'en conséquence le titre de ce film devait s'écrire avec un seul "d". Ces prises de position tranchées deviennent tout aussi « venimeuses » quand elles sont investies comme symbole d'une appartenance religieuse. Indépendamment de ces déviations, il y a toujours de la place pour des approches théoriques et des choix techniques différents, comme le montre le débat récurrent sur la question de la notation des tons dans les langues africaines à tons. Les récents travaux de David Roberts (2008) sur le kabiyè relancent ce débat :

> Le débat sur la représentation orthographique du ton dans les langues africaines a longtemps été dominé par le principe de la biunivocité. Cependant, le fait de marquer le ton intégralement pose de nombreuses difficultés. D'abord, il n'est pas encore clair quel est le niveau d'opacité exigé pour aboutir à une représentation optimale. En outre, une surcharge d'accents est susceptible de déclencher le masquage latéral. Enfin, il est loin d'être évident que le rendement fonctionnel du ton dans bon nombre de ces langues est suffisamment élevé pour justifier une représentation intégrale. C'est pourquoi, dans d'autres langues, on a rejeté les accents avec pour résultat une profusion d'homographes qui entraînent des méprises et des incompréhensions lors de la lecture. Cette thèse suggère qu'il existe une "troisième voie", à savoir une approche sémiographique qui met en relief la grammaire. Nous entamerons une analyse fréquentielle et une analyse des méprises de l'orthographe standard du kabiyè (gur, Togo). La résultante graphie grammaticale sera testée contre une graphie tonale dans une expérience quantitative. Le fait que les scripteurs écrivent plus vite et avec plus d'exactitude en graphie grammaticale qu'en graphie tonale suggère que leur conscience innée de la structure morphologique dépasse celle de la phonologie. Ils maîtrisent mieux l'ajout sporadique des caractères complexes dans le tissu de l'orthographe standard que l'ajout intégral des accents simples sur sa partie supérieure. Puissent de telles découvertes ouvrir la porte à une plus grande créativité dans l'élaboration des orthographes des langues africaines par rapport à ce qui est permis dans le cadre de l'analyse phonématique avec son insistance rigide sur la biunivocité (Roberts 2008).

4 La description de la culture

Le prolongement de la description de la langue est celui de la culture qui englobe aussi bien l'environnement physique dans lequel une population vit et qui est impacté par les activités humaines que ces activités elles-mêmes. La description du milieu naturel, de la faune, de la flore, du cycle climatique à travers le vocabulaire de la langue comme l'a si bien su faire Henry Tourneux pour l'univers peul du Nord-Cameroun (Tourneux et Yaya 1998 et 2017). Connaître intimement la société traditionnelle à travers sa culture,

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

ses rites et rituels, ses relations sociales, ses us et coutumes, son alimentation, ses activités économiques, ses activité artistiques et intellectuelles, son architecture, etc., en un mot sa civilisation, est une dimension totalement indispensable pour comprendre son mode d'évolution et les ressorts de son adaptation au changement social. Cette compréhension vous place au cœur de la pensée et du savoir traditionnel autant que du mode singulier d'appropriation des nouvelles connaissances en usage dans la société. On saisit mieux quelles sont les ressources culturelles, les archétypes profonds qui expliquent les attitudes et les représentations face à des phénomènes aussi envahissants que la pandémie du sida ou la prolifération du terrorisme (Tourneux 2009 ; Tourneux et Métangmo-Tatou (dir.) 2010 ; Tourneux, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï 2010).

La culture embrasse absolument tous les domaines de l'activité humaine, car elle imprègne tout ce que l'homme produit pour assurer et perpétuer son existence dans son environnement. Pour cela, l'homme doit identifier, conceptualiser et nommer tous les éléments constitutifs de son environnement qui sont importants pour lui, selon sa perception. Plus sa connaissance s'affine, plus sa perception s'affûte et les concepts deviennent plus différenciés générant une terminologie plus rigoureuse. La langue ainsi équipée sert mieux les besoins d'intellectualisation et d'expression subtile de la pensée du locuteur. Or, chaque communauté africaine comme chaque langue parlée en Afrique est sans cesse balayée par un véritable tsunami d'influences extérieures, depuis l'ouverture de l'Afrique au monde arabe, puis à l'Occident. Il serait inutile de tenter d'énumérer les effets de l'impact des civilisations arabes et occidentales sur l'Afrique traditionnelle. Il suffit de comprendre qu'elles ont permis à l'Afrique d'évoluer en profondeur et cette évolution continue encore aujourd'hui et plus que jamais doit être portée par les langues africaines en position d'évoluer en même temps qu'elle.

Même si, idéalement, chaque langue africaine peut se développer suffisamment pour porter l'évolution de la communauté qui la parle, force est de constater que certaines langues sont en voie de disparition quand d'autres émergent ou progressent et gagnent en nombre de locuteurs et en nouveaux domaines d'activité comme l'écriture, les médias, l'enseignement, l'économie, la justice, la politique, la religion, l'administration, et les technologies d'aujourd'hui. Ces langues-là sont certainement plus en mesure d'accompagner utilement l'évolution des populations africaines dans leur appropriation de la modernité. Il n'appartient pas au linguiste de faire des choix entre les langues à développer. Il est tout aussi important pour la mémoire et pour le savoir de décrire les langues en voie d'extinction avant qu'elles s'éteignent totalement, que d'étudier les langues qui se répandent à travers plusieurs pays ou qui ont acquis un statut national et sont promises à jouer un rôle certain dans l'Afrique moderne. C'est à cette seconde catégorie de langues que s'appliquent à bon escient les méthodes de la terminologie culturelle.

5 La terminologie culturelle

La terminologie culturelle ne se comprend et n'a de sens que comme instrument de développement d'une langue dont les locuteurs veulent sciemment faire une langue de communication moderne, d'expression et de transmission des savoirs ancestraux

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

mais aussi universels. Nous lui avons consacré un ouvrage important en 2008, décrivant ses fondements théoriques, sa méthodologie et de nombreux exemples de sa mise en pratique ainsi que de sa spécificité par rapport à la terminologie classique (Diki-Kidiri *et alii* 2008). Toute langue est constituée d'un ensemble d'idiolectes et de sociolectes qui varient à l'infini en fonction des besoins langagiers et des domaines d'activité. Le lexique d'une langue peut ainsi être diversement fourni selon l'usage qui en est fait, et plus la langue est utilisée dans des domaines nouveaux et diversifiés, plus son lexique s'enrichit du vocabulaire spécialisé de ces domaines. Cela est vrai des disciplines scientifiques comme la chimie, la physique, les mathématiques, ou des sciences humaines comme la linguistique, la sociologie, la philosophie, mais cela est aussi vrai des domaines techniques et artistiques comme la construction mécanique, la menuiserie, ou encore l'orfèvrerie, le savoir-faire culinaire. Il n'y a pas d'activité humaine qui ne devienne une spécialité si sa maîtrise est poussée jusqu'à l'excellence, avec un vocabulaire spécifique. Voilà pourquoi il est indispensable que le linguiste terminologue culturel travaille en collaboration avec le spécialiste du domaine afin de bien identifier les concepts spécifiques qui y ont cours. Souvent, si le spécialiste du domaine connaît parfaitement la langue et ses mécanismes de formation des mots, il est en bonne position pour doter cette langue d'une terminologie appropriée à son domaine et ainsi faire école ; dans le cas où ce spécialiste n'aurait pas une maîtrise suffisante de sa langue de travail, c'est grâce à sa collaboration avec le linguiste terminologue et avec un spécialiste de la culture qu'une terminologie adéquate pourra être développée.

6 La communication et l'enseignement

Une fois développée, la terminologie devra faire l'objet d'un enseignement dans le milieu de la spécialité afin d'être rodée, pratiquée et ajustée aux besoins réels de la communication spécialisée. C'est cette pratique qui validera la terminologie au bout d'un certain temps d'observation. Il est probable qu'au terme de l'exercice, 80 % du vocabulaire initialement proposé soit définitivement retenu et qu'il faille ajuster ou remplacer les 20 % restants qui se révéleront inappropriés ou gênants pour une raison ou pour une autre. C'est pourquoi il est fortement recommandé de rédiger tout ouvrage pédagogique susceptible de diffuser aussi bien les éléments de connaissance de la spécialité que le vocabulaire technique mis au point pour les exprimer. Ces documents pédagogiques peuvent être de natures très diverses, tels que des articles de vulgarisation, des fiches de travail pour les praticiens, des manuels de classe pour l'enseignement, des livres de culture générale pour le grand public, etc., sans parler des supports audio et vidéo, des émissions radiophoniques et télévisées, des sites Internet dédiés.

La promotion de la langue à travers ces divers documents et activités peut conduire à susciter un besoin de traduction. Or, une activité intense de traduction de documents divers et d'ouvrages de valeur ou de référence est l'une des voies royales de développement d'une langue. Il faudrait donc saisir toutes les opportunités pour effectuer des travaux de traduction aussi diversifiés que possible, chaque fois que la demande en est faite. La publication d'ouvrages bilingues incorporant la langue à promouvoir est aussi l'une de ces possibilités. Lorsqu'un lectorat n'est pas encore bien établi dans la

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

langue à promouvoir, des ouvrages bilingues accompagnant les cours de langue sont le plus sûr moyen d'intéresser des lecteurs jusqu'à ce que ceux-ci soient suffisamment familiers avec la langue écrite pour s'intéresser à des textes monolingues et finalement à des livres écrits uniquement dans la langue à promouvoir. Lorsqu'on arrivera à ce stade, la langue écrite aura été déjà bien largement diffusée au sein de la communauté de ses locuteurs. L'enseignement de la langue depuis le primaire jusqu'à l'université reste, bien entendu, le principal si ce n'est l'unique moyen d'installer durablement l'acquisition, la connaissance et la maîtrise de la langue dans la société.

7 Conclusion

On dit généralement qu'un pays est développé lorsqu'il dispose de grandes infrastructures comme un réseau dense d'autoroutes, de voies ferrées, de terrains d'aviation, de ports fluviaux et maritimes, d'hôpitaux de pointe, d'universités prestigieuses, de centres de recherche avancés dans presque tous les domaines, d'entreprises florissantes, d'agglomérations urbaines, d'une défense nationale assurée lui garantissant indépendance, sécurité et maîtrise de son avenir, d'une administration performante, d'une protection sociale efficace, d'activités culturelles puissantes et d'un niveau économique très élevé. Mais tout cela n'est que le produit de l'activité humaine, l'activité d'hommes instruits et bien éduqués qui assument des responsabilités au sein de leur société et prennent des décisions pour le bien et dans l'intérêt de toute le communauté. Quel que soit le métier qu'ils exercent, ils le font avec compétence et le souci de l'excellence. C'est pourquoi la condition première de tout développement matériel est l'acquisition des compétences par les humains, autrement dit, le développement de l'Homme. Or il n'y a pas dans l'Histoire de l'Humanité un seul exemple d'un peuple qui ait bâti une grande civilisation en se servant d'une langue autre que la sienne, quelle que soit l'importance des emprunts et des influences extérieures. La linguistique de développement telle que nous l'avons décrite dans le présent article, permet à une communauté linguistique donnée de développer sa langue au point de l'utiliser comme outil d'appropriation de tous les savoirs, ancestraux ou modernes, endogènes ou exogènes, afin de devenir une communauté libre, créatrice de civilisations.

Bibliographie

Cette bibliographie est extraite des publications d'Henry Tourneux diffusées sur le site du LLACAN (ht tps://llacan.cnrs.fr/p_tourneux.php#publis). Etant le résultat d'une sélection, elle n'est évidemment pas exhaustive, loin de là ! Nous l'avons réorganisée et y avons ajouté quelques références pertinentes d'autres auteurs afin de mettre en valeur l'abondance et la diversité des travaux d'Henry Tourneux en rapport aux thèmes traités dans notre article.

Description linguistique et comparatisme

Tourneux Henry 2013. « Esquisse du dialecte peul du Diamaré », Mendo Ze G. et Onguéné Essono L. M. (éd.) *Langues nationales en situation : Réflexions pour la revalorisation des langues premières*, Yaoundé, Clé, p. 69-92.

Tourneux Henry et Adam Mahamat 2009. « Les marqueurs relatifs dans les langues dites"kotoko" », *Topics in Chadic Linguistics V, Comparative and Descriptive Studies* : Rüdiger Köppe.

Tourneux Henry 2007. « L'inversion tonale en "kotoko" », *Topics in Chadic Linguistics IV, Comparative and Descriptive Studies*. Papers from the 3rd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Villejuif, November 24-25, 2005. Rüdiger Köppe.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Tourneux Henry 2007. « Le syntagme nominal dans le parler "kotoko"de Zina (Cameroun) », *XII Incontro italiano di linguistica camito-semitica (Afroasiatica)* : Rubbettino.

Tourneux Henry 2005. « La numération dans les parlers "kotoko" du Cameroun », *XI Incontro italiano di linguistica camito-semitica, Studi afroasiatici* : Francoangeli.

Tourneux Henry 2005. « L'assignation du genre nominal dans le parler kotoko de Zina (Cameroun) ». *Studi Magrebini*. Nuova serie, vol. III, p. 309-313.

Tourneux Henry 2004. « Évolution morphologique et syntaxique du parler des jeunes "Kotoko" de Goulfey (Cameroun) », *Proceedings of the 4th World Congress of African Linguistics*, New Brunswick 2003 : Rüdiger Köppe.

Tourneux Henry 2003. « Pluralité nominale, pluralité verbale et marques aspectuelles en "kotoko" », *Proceedings, XVII International Congress of Linguistics Prague, July 24-29, 2003* : Matfyz press vydavatelství matematicko-fyzikálnífakulty Univerzity Karlovy v Praze.

Tourneux Henry, Diki-Kidiri Marcel, et Edema Atibakwa Baboya 2006. « Dictionnaires bilingues langues africaines – français », *Le français dans les dictionnaires bilingues* : Honoré Champion.

Tourneux Henry 2003. « Le système consonantique des langues dites "kotoko" », *Topics in Chadic Linguistics*. Rüdiger Köppe (éd).

Tourneux Henry 2003. « Le système vocalique dans le groupe "kotoko" », *Actes du 3e Congrès mondial de linguistique africaine, Lomé 2000*. Rüdiger Köppe.

Tourneux Henry 2003. « Évolution phonétique et lexicale du parler des jeunes "Kotoko" de Goulfey (Cameroun) », *Folia Orientalia* 39, p. 123-135.

Tourneux Henry 1990. « Place du masa dans la famille tchadique », *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic Congress, 1987*. Afro-Pub.

Tourneux Henry 1980. « Les dialectes du musgu (Tchad-Cameroun), Guarisma Gladys et Platiel Suzy (éd.) », *Dialectologie et comparatisme en Afrique noire*. Paris, SELAF, p. 229-246.

Études orthographiques

Diki-Kidiri Marcel 1998. *Dictionnaire orthographique du sängö*, Editions BBA, Londres, Bangui, 209 p. (Diffusion : Karthala, Paris).

Galtier Gérard 1980. *Problèmes dialectologiques et phonographématiques des parlers mandingues*. Thèse pour le Doctorat de 3e cycle de linguistique, Université Paris VII, 450 p.

Nikièma Norbert et Kinda Jules 1997. *Dictionnaire orthographique du mooré*. Sous-Commission nationale du mooré. Ouagadougou. 1436 p.

Roberts David 2008.*L'orthographe du ton en kabiyè au banc d'essai*. Thèse de Doctorat en Etudes africaines, soutenue en 2008 sous la direction de Bernard Caron, Paris Inalco. (http ://www.theses.fr/2008INAL0006)

Tourneux Henry *et al.* 1976. *Ti diksyonnè kreyòl-franse, Dictionnaire élémentaire créole haïtien-français*. Caraïbes/Hatier. 511 p.

Tourneux Henry et Barbotin Maurice 1990. *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe (Marie-Galante) suivi d'un index français-créole*. Karthala / Acct, 486 p.

Tourneux Henry 1976. Écrire le fulfulde du Tchad. *Annales de l'Université du Tchad* 6, p. 132-142.

Étude de la nature, de l'environnement, de la faune et de la flore

Tourneux Henry et Yaya Daïrou 1998. *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index français-fulfulde*. Karthala / Cta / Cirad. 548 p.

Tourneux Henry et Seignobos Christian 1997. Origine et structure du lexique botanique peul du Diamaré ; in *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad*. Orstom

Tourneux Henry, et Barreteau Daniel (éd.) 1988. Le Milieu et les hommes : Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad. Actes du 2e colloque Méga-Tchad, ORSTOM-Bondy, les 3 et 4 octobre 1985. Orstom, 355 p.

Étude de la culture

Van Beek Walter et Tourneux Henry (éd.) 2014. *Contes kapsiki du Cameroun*. Paris, Karthala, 180 p.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Tourneux Henry 2014. « Les vestiges du lexique soninke dans le fulfulde du Diamaré (Cameroun) ». Baumgardt Ursula et Diallo Abdourahmane (éd.) *La Transmission culturelle : l'exemple du peul,* » Paris, Karthala, p. 69-90.

Tourneux Henry, Rothmaler Eva et Tchokothe Rémi (éd.) 2012. *Man and Health in the Lake Chad Basin, L'Homme et la santé dans le bassin du lac Tchad.* Proceedings of the 14th Mega-Chad Conference, Man and Health in the Lake Chad Basin, Bayreuth Allemagne (15-17 April 2010). Cologne, R. Köppe, 202 p.

Tourneux Henry 2010. « Traditional healing of fevers as practiced by the Fulani of Northern Cameroon », *Folia Orientalia* 45-46, p. 331-340.

Tourneux Henry 2009. *Alfa Barry, Le baptême peul du VIH, cérémonie en quatre journées, Maroua (Cameroun).* Chanson destinée à vulgariser le nom peul du VIH, Paroles de Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, Paris, Karthala, [ISBN 978-2-8111-0278-4, 24 p. Livret accompagnant un CD musical].

Tourneux Henry et Woïn Noé (éd.) 2009. *Migrations et mobilité dans le bassin du Tchad.* IRD, 700 p.

Tourneux Henry 2008. « La qualité de l'édition de la littérature de jeunesse au Burkina Faso ». Tourneux Henry (éd.) *Langues, cultures et développement en Afrique.* Karthala, p. 293-304.

Tourneux Henry 2005. « L'Enfant Terrible d'Afadé (Cameroun) : version masculine / version féminine », Jean Derive et Ursula Baumgardt (éd.) *Paroles nomades : Écrits d'ethnolinguistique africaine.* Karthala, p. 465-479.

Tourneux Henry 2005. « Les préparations culinaires chez les Peuls du Diamaré (Cameroun) : Approche étymologique », *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad.* Ird / Prodig.

Tourneux Henry et Barreteau Daniel (éd.) 1990. Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad. Actes du III^{e} Colloque Méga-Tchad, Paris : Orstom, 11-12 septembre 1986. Orstom, 266 p.

Tourneux Henry 1983. « Devinettes créoles d'Haïti ». *Espace créole* 5, p. 231-266.

Tourneux Henry et Seignobos Christian 1978. « Chronique des Peuls de Bindir », *Annales de l'Université du Tchad.* p. 1-121.

Tourneux Henry, 1977. « Devinettes vloum ». *Annales de l'Université du Tchad.* p. 1-121.

Terminologie culturelle

Diki-Kidiri Marcel, Edéma Atibakwa Baboya, MBodj Chérif, *et alii.* 2008. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie.* Karthala (ISBN 978 2 84586 926 4) Paris, 304 p.

Tourneux Henry 2009, Djebbar A., Guengant Jean-Pierre, *et alii.* « Débat : Quelle place pour la science dans les sociétés africaines ? », Sabrié Marie-Lise (dir.), Migueres Marie-Ève (éd.) *La Culture scientifique au Sud : enjeux et perspectives pour l'Afrique,* p. 39-41.

Tourneux Henry 2007. *Dictionnaire peul du corps et de la santé (Diamaré, Cameroun).* Karthala. 616 p.

Tourneux Henry 2006. *La Communication technique en langues africaines. L'exemple de la lutte contre les ravageurs du cotonnier (Burkina Faso / Cameroun).* Karthala. 158 p.

Tourneux Henry (éd.) 2008. *Langues, cultures et développement en Afrique.* Karthala, 309 p.

Tourneux Henry et Seignobos Christian 2002. *Le Nord-Cameroun à travers ses mots Dictionnaire de termes anciens et modernes.* Karthala, 334 p.

Tourneux Henry 1993. « La perception des pictogrammes phytosanitaires par les paysans du Nord-Cameroun », *Coton et Fibres Tropicales* 48 (1), p. 41-48.

Tourneux Henry 1991. « Observations sur le nom du fer et de la forge dans le bassin du lac Tchad », *Actes du IV^{e} colloque Méga-Tchad*, Cnrs/Orstom Paris, du 14 au 16 septembre 1988, vol. 1, *Forge et forgerons.* Orstom.

Tourneux Henry 1986. « Petit lexique créole haïtien utilisé dans le domaine de l'électricité (Haïti) », *Cahiers du LACITO* 1, p. 177-198.

Tourneux Henry 1984. « Vocabulaires comparés des instruments aratoires dans le Nord-Cameroun », *Cahiers de l'Orstom, Série Sciences Humaines.* XX (3-4), p. 597-612.

Tourneux Henry 1987. « Les noms des équidés en Afrique centrale », Christian Seignobos *et al.* (éd.) *Le Poney du Logone.* Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, p. 167-205.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Communication et enseignement

Tourneux Henry, Namkoserena Salomon, Mouliom Péfoura Alassa 2017. *Leçons d'agriculture tropicale pour les savanes d'Afrique centrale*. Karthala.

Tourneux Henry et Hadidja Konaï 2014. « La communication linguistique interethnique au Nord-Cameroun », *Les échanges et la* communication dans le bassin du lac Tchad, Actes du colloque de Naples du réseau Méga-Tchad, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », Naples 13-15 septembre 2012, Baldi Sergio et Magrin Géraud (éd.) Naples, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », Studi Africanistici, Serie Ciado-Sudanese 6, p. 367-393.

Tourneux Henry 2004. « Comment parler de la résistance des insectes aux insecticides avec les paysans cultivateurs de coton », Projet GeRICo *Gestion de la résistance aux insecticides chez les ravageurs du cotonnier en Afrique de l'Ouest / Cfc/Icac/014 Project, Sustainable control of the cotton bollworm Helicoverpa armigera in small-scale cotton production systems* (India, China and Pakistan) : Cirad.

Tourneux Henry 2010. « Évaluation de la communication en matière de risques liés à l'utilisation des pesticides au Nord-Cameroun », *Sociétés, environnement, santé,* Nicole Vernazza-Licht, Marc-Eric Gruénais et Daniel Bley (éd.) Marseille, Ird, p. 171-185.

Tourneux Henry 2011, avec la collaboration de Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï. *La Transmission des savoirs en Afrique : Savoirs locaux et langues locales pour l'enseignement*, Paris, Karthala, 304 p. + 1 DVD.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2011. *Communiquer en Afrique sur l'infection par le VIH, français-fulfulde*, Marseille, Ird, 96 p. + 1 CD musical.

Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.) 2010, *Parler du sida au Nord-Cameroun*, Paris, Karthala, 277 p.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2010. « Un niveau de fulfulde véhiculaire destiné à la communication pour le développement », Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.) *Parler du sida au Nord-Cameroun.* Paris, Karthala, p. 233-265.

Tourneux Henry 2003. « Communiquer avec les paysans dans les savanes d'Afrique centrale », *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis :* Cirad / Prasac

Tourneux Henry 2006. « Langues et éducation, langues de démarrage, langues d'enseignement, langues enseignées ». *Enjeux* 27, p. 28-30.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*